

tés, l'usage du castillan. Le français ne fut admis, par accord tacite entre les chancelleries européennes, comme langage diplomatique qu'à partir du règne de Louis XIV. Aussi bien fut-ce au dix-septième siècle que le français s'épura et se précisa, au point de devenir la langue sans rivale pour sa clarté, sa netteté et sa simplicité, qui excluent tout risque de travestissement de la pensée par l'ambiguïté des terminologies.

Rien n'eût été plus maladroit pour un pacificateur que de rompre avec la coutume consacrée de l'emploi diplomatique de la langue française. En adressant à chaque belligérant sa note écrite en allemand, en anglais, en russe, en italien, etc., le pape n'eût pas manqué de créer une nouvelle confusion de Babel.

Avec cette désinvolture à manier la gaffe et cette ostentation à mettre les pieds dans tous les plats qui caractérisent la manière prussienne, Bismarck, après la guerre de 1870, tenta d'imposer l'allemand comme langue diplomatique aux lieux et places du français. Saint-Pétersbourg, avec qui il essaya de correspondre en "boche", n'eut garde de protester. Simplement, le czar répliqua par une dépêche... en russe. — Le chancelier de fer n'insista pas !

La Semaine de Montpellier.

LE PERE AUDET

LE 3 janvier 1918, avait lieu, à Winooski, dans le Vermont, les funérailles du vénérable pasteur de l'endroit, le Père Audet, curé de cette paroisse franco-américaine depuis tout près de cinquante ans, décédé à 75 ans, le 30 décembre précédent. Dans sa personne, c'est un pionnier et c'est un apôtre qui disparaît. Nous considérons comme un pieux devoir de rendre ici hommage à sa valeur et à ses mérites.

Plus d
de Montr
vité et l'
terre. No
tion prof
même cin
porter le
émigrés 1
savons, p
vie pénibl
même, qu
et pour la
complis d
ou seize
américain
tes, ni su
M. Auc
Mgr de G
vient, jeté
tissant, qu
13 mai 11
canadiens
de Québec
nèrent de
que de Bi
mandes p
rocque, al
d'avoir ch
et d'éner
l'abbé Au
et lui pro
Né à S.